On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à vendre

Etudes de Me Th. ADAM, notaire à Marquise, et de Me DESEILLE, avoué à Boulogne-sur-Mer.

—

A VENDRE

Sur baisse de mise à prix

En l'étude de Me ADAM, notaire,

Le jeudi 28 juillet 1892, 2 heures,

en 1 ou 3 lots

COMMUNE DE MARQUISE

LE

CHATEAU

DE LEDQUENT

au hameau de ce mom

AVEC

LE SUPERBE PARC

qui l'entoure

Magnifiquement planté, d'une contenance de 8 hect. 75 a. 46 cent. et avec vastes dépendances, telles que serre, chapelle, pavillon de concierge, pavillon de jardinier.

Mise-à-prix baissée 40,000 fr.

LA

MAISON

DE CAMPAGNE

de la Quenouille

Contigüe avec 2 hect. 3 a. 15 cent. de pelouses, jardin et pâtures.

Mise-à-prix baissée 5,000 fr.

LA

FERME

DE LA QUENOUILLE

de la contenance de 55 hect. 99 a. 99 cent. dont 19 hect. 97 a. 70 cent. en herbages, avec maison de ménager, exploitation de sable, etc. Ancien fermage de 6,364 francs, réduit à 4,000 francs, louée pour 9 ans, du 15 mars 1891, *cu dehors* d'un loyer de 325 fr., et du produit de l'exploitation de sable.

Mise-à-prix baissée 100,000 fr.

—

Pour les renseignements, plans et photographies du château, s'adresser à Me ADAM et aussi à Me LEBLOND, notaires à Marquise;

A Me DELCOURT, notaire à Boulogne, et à Mes DESEILLE et POULTIER, avoués à Boulogne-sur-Mer. 31348

Etude de Me Ad. LENOIR, notaire à Albert (Somme).

—

A VENDRE

par adjudication

Le lundi 25 juillet 1892, à 2 heures de l'après-midi, à Albert en l'étude de Me LENOIR,

LE

CHATEAU

du Mesnil Martinsart

Canton d'Albert

Station de chemin de fer sur la ligne d'Albert à Doullens, à 6 kilomètres de la gare d'Albert et à 3 kilomètres de la station de Beaucourt sur la ligne de Paris à Lille.

Avec vastes dépendances, communs, potager, terre, parc, d'une contenance de 8 h. 26 a. 64 c. et enclos contenant 21 h. 59 a. 08. Le tout d'un seul tenant.

Pays de chasse et pêche.

L'enclos est loué pour la majeure partie à divers fermiers moyennant un fermage annuel d'environ 1,400 fr. net d'impôt.

Mise-à-prix 66,000 f.

—

S'adresser pour permis de visiter et pour tous renseignements à Me LENOIR, notaire à Albert. 31233

En vente à la Librairie du *Journal de Roubaix*

17, RUE NEUVE, 17

SOUVENIRS ET RÉCITS

D'UN

VIEUX ROUBAISIEN

PAR

G. NADAUD

JOLI VOLUME IN-8. — PRIX : 1 fr. 50 centimes.

Immeubles à louer

A LOUER pour la saison d'été et d'automne, une **jolie maison avec jardin**, située sur la route de Roubaix à Mouveaux, (près de la fabrique de M. Blondel), comprenant : cuisine, salon, salle à manger et 3 chambres. S'adresser à l'Usine à gaz de Roubaix. 31374

A LOUER à usage de rentier ou d'employé. Loyer 40 fr. par mois. S'ad. rue du Moulin, 44. 31381

CAMPAGNE A louer une campagne avec maison d'habitation, située route de Mouveaux, à Mouveaux. S'ad. 3, rue de la Gare, Roubaix. 31379

PLAGE DE GRAVELINES

FORT-PHILIPPE

(La plus agréable, la mieux située et la plus économique)

Voitures pour tous les trains.

A deux minutes de la plage.

A LOUER

Belle MAISON, comprenant huit pièces, dont un salon, une salle à manger, cuisine et arrière-cuisine, chambres à coucher, contenant cinq grands lits, lits d'enfants, chambres pour bonnes, cave, grenier et oli jardin, nécessaire, etc. Joli mobilier et batterie de cuisine complète. — *Prix très modérés.*

A LOUER petite **MAISON** contiguë à la précédente, contenant deux pièces, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme veuve Buttez-Merlen, rue Masselis, 41, au Petit-Fort-Philippe-lez-Gravelines, ou au bureau du *Journal de Roubaix*. 62936-31070

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

Avis de la direction du journal

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°...) *De la sorte, la correspondance est remise en réexpédiée fermée à l'intérieur.*

La Direction n'ouvrant pas les lettres adressées à des initiales, ne peut répondre des timbres-poste ou documents quelconques qui s'y trouvent joints.

Pour toute annonce portant la mention : *Prendre l'adresse au bureau du journal* il est indispensable en demandant cette adresse d'indiquer le numéro de l'annonce.

Le bureau de renseignements est fermé le dimanche.

Les annonces, réclames, etc., sont reçues : 1e édition paraissant du matin : la veille, jusqu'à six heures du soir ; 2e édition paraissant le même jour, jusqu'à midi ; pour le journal paraissant le dimanche, la veille jusqu'à six heures du soir ; 3e *Bulletin des Loteries*, le même jour, jusqu'à midi. (Ce journal ne paraît pas les dimanches et jours de fêtes.)

SERVANTES ET BONNES

On désire placer le plus tôt possible, pour Roubaix ou Tourcoing et les environs, plusieurs servantes et femmes de chambres, tous munies de bons certificats et références. S'ad. 28, rue St-Eleuthère, derrière l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix. 31366

REPRÉSENTATIONS Un négociant, ayant bonne clientèle, désirerait trouver bonnes représentations tissus. Réponses M. J. L., poste restante, Lille. 31369

DEMOISELLE DE MAGASIN

Une jeune fille, 18 ans, bonne éducation, demande place dans magasin. De préférence dans une épicerie. S'ad. rue des Parvenus, 37. 31373

FILATURE Homme, 28 ans, sérieux, capable, ayant dirigé filature pendant quelque temps au Portugal, demande place quelconque. S'expatrierait au besoin. S'ad. ou écrire rue du Coq-Français, 19. 31380

EMPLOI Un jeune Suisse, âgé de 19 ans, parlant et écrivant couramment le français, l'allemand, l'italien et passablement l'anglais, cherche une place dans une fabrique de tissus ou une maison de commission, où il aurait l'occasion de se mettre au courant des affaires. Entrée au mois d'octobre. Offre sous initiales R. H. 240, au bureau du journal. 31378

TAILLEUR Un bon ouvrier tailleur demande des journées dans de bonnes maisons bourgeoises. Laisser son adresse au bureau du journal. 31363—63377

AVIS DIVERS

Crédit Foncier de France

Conversion des Obligations communales 1860, 1875, 1881, 1886.

Emission de 500,000 obligations communales.

—

LE CRÉDIT DU NORD

rue du Pays, 26

A ROUBAIX

Reçoit les souscriptions

SANS FRAIS

jusqu'au 21 juillet, à 3 heures. 63619—31382

LA BOURSE POUR TOUS

18e ANNÉE — UN fr. par AN

JOURNAL INDÉPENDANT

Publiant *tous les tirages et les lots ; reproduction de la Cote authentique ; Comptes rendus* de toutes les assemblées générales : *Informations exactes sur toutes les Sociétés, Caisses d'Epargne.* Renseignements sur les *Faillites et Liquidations.* — Réponses à toutes questions. Envoi gratuit de numéros spécimen sur simple demande. **PRIME** aux abonnés.

Paiement gratuit de tous Coupons

PARIS, 27, BOUL^D POISSONNIÈRE

GALERIES St-GEORGES

S, rue St-Georges, Roubaix

Maison fondée en 1830

Pince-Nez angulaire

à double Plaquettes, verres fins, cristal 1er choix, système perfectionné, tenant sur tous les nez indistinctement et remplaçant avantageusement les lunettes.

PRIX 3 FR. 50

Pince-Nez et Lunettes 2e choix. 1 fr. 25. 63367—31275

EPICERIE CENTRALE

de Boulogne-sur-Mer

FRANÇOIS VANDEZENDE

45, rue Victor Hugo

et 23, rue Faidherbe

Succursale à Wimereux

(près l'église)

—

ÉPICERIES DE 1er CHOIX

Vins fins et ordinaires

LIVRAISONS A DOMICILE

—

Sur demande envoi franco du prix-courant.

—

Prix défiant toute concurrence. 63418—31294

MIDDELKERKE

à 20 minutes d'Ostende

GRAND HOTEL ROYAL

Ouvert toute l'année

Vue splendide sur la mer.

Recommandé par sa bonne tenue son excellente cuisine, ses vieux vins et ses prix modérés.

Téléphone avec le département du Nord. 30786

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

La Compagnie du gaz met *gratuitement* à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, 14, rue St-Georges. Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages.

Appareil chauffe-bain breveté, système Desclée frères et Cie, donnant 200 litres d'eau chauffée de 35 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser pour tous renseignements et expériences, à la succursale, 14, rue St-Georges. 61726

PHOTOGRAPHIE D'ART

La Maison SHETTLE

a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'actuellement

ses Ateliers sont transférés boulevard de Paris, 4

POMPES FUNÈBRES

COURTOY-UYTTENHOVE

Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix

64-66, RUE DE L'ALGUETTE, 64-66, ROUBAIX

Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs

Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.

FABRIQUE DE CERCUEILS

plombés, zingués et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familes qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles**, de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funéraires, elle a des correspondants dans tous pays.

VENTE ET LOCATION

DE LIVRES

DUBOIS-CAMBRON

17, Rue du Bois, 17, ROUBAIX

Vient de paraître : **Supplément au catalogue 1891**, comprenant plus de

500 Volumes Nouveaux

Mesures d'ordre exigées

Le versement de UN franc comme cautionnement, le paiement des retards de location, la présentation du dernier bulletin de sortie à la rentrée ou au départ des livres, sont toutes conditions obligatoires pour obtenir des volumes. Il est rappelé aux lecteurs désirant être remboursés de leur cautionnement qu'ils doivent toujours être porteurs, à cet effet, de leur reçu et de leur dernier bulletin de sortie. Ils sont prévenus qu'en aucun cas il ne sera donné droit à leur demande, s'ils ne présentent ENSEMBLE ces deux pièces indispensables l'une à l'autre pour le contrôle. — Prix du catalogue, avec supplément : 0,20 cent. (Le supplément seul se vend le même prix). 28374

Les Véritables

PASTILLES AUX SELS NATURELS

extraits des Eaux Minérales de

VICHY

sont vendues en boîtes métalliques scellées et portant les marques de la Compagnie fermière de Vichy

Digestions difficiles. Maux d'estomac.

SAISON DES BAINS

du 15 Mai au 30 Septembre

BAINS. DOUCHES. CASINO. THÉATRE.

30575

MESSAGERIES

SERVICE RAPIDE ENTRE ROUBAIX ET LILLE

Par Chemin de Fer

C. VALENTIN

ROUBAIX, 119, Rue du Grand-Chemin

LILLE, 44, Grande-Place

CÉLÉRITÉ. 6 DÉPARTS JOURNALIERS

65200—31216

Décoration Artistique d'églises et d'appartements

GLACES, VITRAUX

Papiers Peints, Baguettes et Encadrements

ALBERT LEIGNEL

PEINTURE

Décors, Vitrerie

31170 Ruedes Fabricants, 27, ROUBAIX 63117

ÉTABLISSEMENT DES BAINS

RUE SAINT-ANTOINE, ROUBAIX

Ouverture tous les jours de la semaine, de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Les dimanches de 5 heures du matin à 1 heure.

RECOMMANDÉ

Bain Hygiénique Aromatisé

0,90 centimes (service compris)

SERVICE A DOMICILE

GRAND HOTEL FRASCATI

41, RUE VIVIENNE, PARIS

Entre la Bourse et les grands boulevards

MAISON DE 1er ORDRE

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

LOUIS QUÉNÉE

PROPRIÉTAIRE

PRIX MODÉRÉS 30879 62496

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Recouvrements. — Renseignements commerciaux. — Système sans rival. — Le plus ancien des établissements de ce genre. — Conditions les plus avantageuses. — Excellents résultats.

« THE MERCANTILE ASSOCIATION » a été **le premier bureau du genre fondé dans le Royaume-Uni**, et MM. BENNETTS ont été les premiers à établir cette entreprise particulière sur le pied d'une grande firme.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES 4546

REMPLACEZ LA MINE DE PLOMB PAR LA

PATE FLAMANDE

pour l'entretien des Poêles, Cuisinières, etc.

Seule composition française brevetée et sans rivale

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, RAPIDITÉ

Se vend dans toute bonne maison de détail

Dépôt pour le Nord et le Pas-de-Calais :

Maison FOURNIER et GRANSIR

MERCERIE EN GROS, 6, rue Nain, Roubaix

Echantillons gratis sur demande. 63399—3131

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE, LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

DESCLÉE Frères et Cie

La Compagnie du Gaz s'est assuré la représentation, sur place des principaux systèmes de moteurs à gaz : Moteurs Otto, Niel Delamarre, Charon, etc. Elle peut donc livrer, à ses clients, tous les moteurs à des conditions défiant toute concurrence.

Des catalogues spéciaux contenant la description, les prix et les conditions seront édités prochainement.

Les principaux avantages des moteurs à gaz sont :

Suppression des générateurs de vapeur, sources de si grave et de si nombreux accidents.

Suppression des chauffeurs et même du mécanicien, car la machine une fois réglée ne se dérange pas.

Economie considérable d'emplacement, non seulement du chef des générateurs qui disparaissent, mais par la suppression des cheminées, des magasins de charbon, etc., la place du mouvement seul suffit.

Mise en train à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, en quelques secondes.

Arrêt instantané par la simple fermeture d'un robinet et suppression de toute dépense à partir de ce moment.

Installation sans aucune autorisation, comme un meuble, même au grenier ou à la cave.

Le gaz consommé et mesuré par compteur spécial se paie à **15 centimes** le mètre cube. La consommation est **intérieure à un mètre cube** par cheval de force et par heure. 60280

PLUS D'INFILTRATION

dans les vérandas, lanterneaux, serres, nefs de fabriques, etc.

AVEC LE

MASTIC A DILATATION

de L. FOURNIER-DELATTRE

16, rue de Tourcoing, Roubaix

INVENTEUR BREVETÉ 62628—6262

— Certes, Je suis loin de le contester... Hier, l'enfant perdu était pauvre, en quête d'une situation, gagnant misérablement sa vie à la solde de autres. Et peut être avait-il des désirs de luxe s Peut-être enviait-il les heureux qu'il voyait passer près de lui ! Peut-être tenait-il de sa naissance le goût des belles choses ! peut-être aimait-il les beaux tableaux, les bibelots coûteux, les armes de prix, les chiens et les chevaux !... Et quand il voyait, aux Champs-Elysées, dans sa voiture, emmitouflé de fourrures, quelque visage délicat, aux grands yeux brillants qui se regardaient même pas, peut-être avait-il envie de se jeter sous les pieds des [illegible] bien, du jour au lendemain, ce jeune homme trouvera le luxe, car sa mère n'aura rien à lui refuser... Les beaux meubles, les bibelots coûteux, les beaux chiens et les chevaux superbes, les voitures, tout cela s'achète ! N'avais-je pas raison de dire également que ce serait un beau rêve !

Il avait parlé comme à lui-même.

Il était évident que cela s'adressait à Gironde, — mais Gironde seul pouvait le deviner.

Et le complice de Patoche se disait qu'il avait en Bernard un ennemi, dont l'hostilité sans doute se ferait bientôt sentir.

Marjolaine avait écouté, émue.

N'était-elle pas mère, déjà par le cœur, puisqu'elle avait élevé Jacques. Elle pensait, en cet instant, a la mère qui, en un moment de folie et de détresse, avait abandonné ce petit bébé qu'elle avait recueilli dans la neige de la forêt de Russy.

Gironde sentit qu'il fallait répondre.

— En supposant même, dit-il, que l'enfant dont vous parlez fût préoccupé de pareilles ambitions, pourriez-vous lui en faire un reproche ? Serait ce sa faute, s'il portait dans le sang le goût de ce luxe? N'en aurait-il pas toute sa vie souffert davantage?

Bernard l'examinait d'un regard singulier.

Et sous ce regard, Gironde était mal à l'aise.

Bernard dit lentement :

— A cet enfant je ne ferais aucun reproche.... mais...

— Mais, dit Gironde avec un sourire.

— Je plaindrais — de tout mon cœur — la mère!

Quelques minutes après, Jacques et Marjolaine prenaient congé.

— A demain! dit Jacques... N'oubliez pas, Bernard, qu'il faut être à l'appel... En dehors du service, si le hasard vous met dans ma compagnie, je serai toujours heureux d'être votre ami... et — ajouta-t-il — vous savez pourquoi j'aurai sans doute bien besoin de votre amitié?...

— A demain, Jacques, comptez sur mon affection!

Gironde également s'éloigna.

Bernard lui serra la main froidement.

Mais quand Gironde tendit la main à Jacques, celui-ci se contenta de faire le salut militaire.

Madame de Cheverny n'avait point reparu.

Elle était chez elle avec Bernerette.

III

L'oncle César ne perdait pas son temps.

La figure de Patoche — il ne s'en était pas caché — ne lui était guère sympathique.

— Vigeage de coquin ! disait-il dans son terrible jargon.

Il avait fait raconter à Jacques, à plusieurs reprises et dans tous ses détails, la soirée qui s'était terminée au cercle par le déshonneur du jeune homme.

Et à force d'y réfléchir, il avait fini par trouver que tous ces détails concordaient vers un but unique : griser Jacques, ou sinon le complètement griser, du moins lui enlever assez de sa présence d'esprit pour qu'il se laissât plus facilement entraîner et ne pût envisager tout de suite la gravité de la faute commise.

— Evidemment mon neveu ne ment pas, se disait César. Il est assez triste, depuis ce jour-là. Il se mange le cœur. Donc, il a dû ne pas même savoir ce qu'il faisait en entrant dans ce cercle. Patoche pourra peut être me renseigner. Allons voir Patoche.

Et résolument il s'était dirigé vers la rue Saint-Honoré.

L'agent d'affaires venait de rentrer.

L'oncle César n'attendit pas et fut introduit sur-le-champ.

Patoche, dans sa chambre, revêtait un veston de bureau, de telle sorte que l'oncle eut le temps de jeter un coup d'œil autour de lui.

Sur le bureau, des paperasses.

Autour de la pièce, d'innombrables cartons avec des étiquettes manifestant hautement que le maître de la maison ne manquait pas d'ouvrage. Il y en avait de toutes les couleurs et pour tous les goûts.

L'oncle, sans doute, se défiait des apparences, car il s'approcha de quelques cartons, au hasard, les tira et constata, avec une évidente satisfaction, que la plupart étaient vides.

La vaste caisse massive et gênante trônait toujours, contre le mur du fond, dans son imposante énormité.

L'oncle César eut un sourire en l'apercevant.

Il passa devant elle et la salua profondément.

Evidemment encore, l'oncle César n'avait point trop de respect pour ce monument. Cela devait pour lui, sonner creux. Et s'il lui avait été permis d'ouvrir, il était bien sûr qu'il n'y aurait rien découvert que la poussière sur les tablettes, ou peut-être le reste d'un repas frugal de Patoche ces jours derniers : un litre à moitié vide, un morceau de fromage et une croûte de pain.

L'oncle prit une chaise et s'assit.

Patoche entra aussitôt, vivement, les mains tendues.

— Mille pardons, monsieur Routard, de vous avoir fait attendre. Est-ce que je serais assez heureux pour pouvoir vous être utile ?

— Peut-être bien, monsieur Patoche... chinon à moi... du moins à mon neveau Jacques...

Patoche approcha un siège de la chaise de l'oncle.

— Un cigare? dit-il.

— Jamais... mais j'ai ma pipe... et chi vous voulez bien ?

— Comment donc? N'êtes-vous pas chez vous?... Causons... Votre neveu Jacques?

— Mon neveu est pauvre et les choldats ont begeoin d'argent. Je ne suis malheureugement pas riche, mais j'ai économigé dix mille francs en Amérique. Comme je n'ai begeoin de rien, puischque je trouve chez Marjolaine le couvert et le lit, vous me feriez plaigir de les accepter, ches dix mille francs

— Hein? fit Patoche avec un sursaut .. Moi ?

L'oncle César eut un rire formidable qui résonna dans la pièce comme un coup de tonnerre et alla se perdre contre la caisse imposante.

— Pas pour vous, pas pour vous, dit-il... Je n'ai pas de raigeon pour vous faire che cadeau... Cheulement, comme vous gêtes un habile homme, vous me placherez ches dix mille francs et vous m'en chervirez la rente... la rente, je la dechtine à Jacques... Cha lui fera plaigir et il ne chera pas chan le chou...

Patoche réprima avec peine un sourire.

La naïveté du bonhomme l'ébahissait. Ainsi le pauvre diable avait de petites économies et c'était à lui, Patoche, qu'il les confiait, ces économies ! Pouvait-il être mieux inspiré?...

— Vous refugez? dit l'oncle avec crainte.

— Mais non, mais non, monsieur Routard. Au contraire, votre confiance m'honore et me touche.

Et mentalement, se mordant les lèvres pour ne pas éclater de rire :

— Si j'accepte ? Je te crois mon bonhomme. Et tu ne les reverras jamais, tes dix mille francs !

L'oncle tirait péniblement, du fond de sa poche un vieux portefeuille déchiré et crasseux.

Il y trouva dix billets de mille francs et les tendit à Patoche.

— Voilà toute ma fortune, dit-il, plachez-la bien afin qu'elle fructive... Du chinq ou du chix pour chent, n'est-ce pas ?

— Du six, je ne vous le promets pas, monsieur Routard... Mais du cinq, peut-être, en valeurs étrangères...

— Bien, bien, comme vous l'entendrez.

Et Patoche, ayant compté les billets, s'asseyait à son bureau et se mettait en devoir d'écrire :

— Que faites-vous?

— Je signe un reçu.

— Pourquoi faire? un rechu entre nous... ch'est bien inutile...

Patoche lui jeta un coup d'œil surpris. Cette confiance l'inquiéta, pendant une seconde; mais le coup d'œil le rassura. La bonne et large figure de l'oncle, au sourire énorme, aux yeux écarquillés, indiquait si bien la naïveté, éloignant si bien toute arrière-pensée, qu'il n'était pas possible qu'on lui tendit un piège.

Et puis quel piège?

— Non, il est trop bête, aussi! murmurait Patoche.

Il achevait de signer son reçu.

— Les affaires sont les affaires, monsieur Routard, dit-il en lui passant le papier avec un grand air de noblesse. Je puis mourir et vous vous trouveriez lésé de vos dix mille francs. Ce n'est pas pour vous que j'en parle, puisque vous n'avez besoin de rien, mais pour Jacques auquel vous destinez cette rente.

— Oui, oui, vous avez raigeon. On peut mourir, disait le bonhomme en hochant la tête... et Jacques che trouverait gêné. Je ne le veux pas. Il a déjà eu trop d'ennuis, le pauvre gas. Vous avez chans doute appris le malheur, monsieur Patoche?

— Quel malheur? Je n'ai pas revu Jacques et Marjolaine depuis quesques jours. J'ai eu tant d'affaires!...

— Oui, dit l'oncle en promenant son regard sur les cartonniers vides, beaucoup d'affaires. Chela che voit...

Puis, montrant la caisse du doigt.

— Et des rechettes importantes auchi! Ch'est chela qui donne une fière idée de la fortune.

— Décidément, il m'amuse, le vieux! Disait Patoche en lui-même.

— Pour en revenir à Jacques, voilà che qui lui est arrivé.

En deux mots il raconta l'histoire.

Patoche ouvrait des yeux effarés à chaque détail, joignait les mains et jetait des exclamations douloureuses.

— Mon Dieu! comment? lui! oh! le pauvre, le pauvre garçon!

L'oncle avait fini son histoire,

— Alors, vous ne chaviez rien? dit-il.

— Rien de rien.

— Mais vous l'accompagniez, cependant?

— Excusez-moi, dit Patoche en prenant un air digne. J'avais une course à faire au cercle, un client à consulter pour un avis à prendre. Jacques est entré avec moi. Jamais il n'avait mis le pied dans un cercle. Il voulait voir. Je causai longuement avec mon client. Lorsque je voulus sortir, je cherchai Jacques... Quelle fut ma surprise de le retrouver installé devant une table de baccarat !... La fièvre rougissait ses joues. Des frémissements agitaient ses mains. Il gagnait, il gagnait des tas d'or. J'essayai de l'emmener... Je lui fis des observations... il ne se retourna même pas... Je suis sûr qu'il ne m'a pas entendu... Alors, navré, je le laissai et je m'éloignai... Comme je ne l'ai pas revu depuis, j'ignore comment il a achevé sa soirée et je ne pouvais soupçonner la terrible fin de la partie, telle que vous venez de me la raconter !...

Et joignant de nouveau les mains, doucereux et pleurard :

— Oh ! le pauvre garçon, le pauvre garçon ! Quel malheur !

— Très malheureux pour Jacques, che qui est arrivé là !

— C'est-à-dire que cela peut briser sa carrière ! Si le colonel l'apprend, Jacques peut être cassé de son grade...

— Le colonel chait tout. Les journaux lui ont tout appris.

— Alors, c'est complet.

— Vous allez quelquefois dans ce cercle, monchieu Patoche ?

— Oh ! rarement, et encore pour faire une partie d'écarté ; je ne joue jamais au baccarat ; c'est traitre, le baccarat.

— Mon neveu n'est ni un voleur, ni un tricheur au jeu... Perchonne de cheux qui le connaissent ne peut chonger à l'accuger. Il est donc victime d'un hageard... d'un funeste hageard...

— Oui, assurément, je le crois comme vous.

— Mais les hageards, chouvent, che chont les hommes qui les conduigent, qui les mènent par le bout de l'oreille... quelqu'un avait peut-être triché, avant mon neveu, et mon neveu ch'étant chervi des mêmes cartes ch'est trouvé tricher à chon tour...

— Impossible, monsieur Routard,

Impossible, et pourquoi ?

— Parce que des cartes neuves sont données à chaque banquier, toutes les fois qu'il prend la banque... or, vous avez dit vous-même qu'on avait comptè les cartes de Jacques, qu'on y avait trouvé neuf cartes de trop et qu'un joueur, du reste avait prétendu avoir vu Jacques glisser une portée dans son jeu.

— Oui. Chela ch'est paché ainchi. Et pourtant...

Loncle César se gratta la tête et, oubliant son rôle de pauvre homme, dans une exclamation de douleur et de colère :

— Je donnerais bien chent mille francs pour le connaître, ce joueur qui a accugé mon neveu, oui, je les donnerais bien, les chent mille franc !..

— Cent mille francs !.. Et où les trouveriez-vous ? dit Patoche, avec un haut-le-corps, tout de suite pris d'inquiétude.

L'oncle César rougit violemment.

Il avait failli se trahir.

Il eut un bon gros rire, en haussant les épaules

— Je les donnerais, chi je les avais! dit-il.

Et il pensait, en regardant Patoche :

— Eh ! eh ! avec ce rusé coquin, il faut se mordre la langue quatre fois avant de parler !...

Il reprit, après un moment de réflexion :

— Vous ne pouvez rien me dire ?

— Dame! non, et j'en suis navré, monsieur Routard.

— Répondez cheulement à chechi : Chi quelqu'un du chercle avait eu, pour quelque cauge que j'ignore, l'envie de nuire à mon neveu, aurait-il pu glicher dans les cartes, — comment appelez-vous chela ? — une porchion... une...

— Une portée.

— Oui, une portée, chans que mon neveu chen doutât... Répondez !

Patoche secoua la tête.

— Je ne le pense pas. Il faudrait être si habile !...

— Le croupier le pourrait peut-être? ou un garchon de jeu ?

— A la rigueur. Mais n'oubliez pas que l'on a vu... j'appuie sur le mot... on a vu Jacques glisser les fausses cartes.

(*A suivre.*) JULES MARY.

Certifié l'insertion N°

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17